

Exemple de page en corps 12

(Extrait *Le temps de La Barre*,
Jean-Claude Boulard)

Par une belle journée de 15 août, dans le grand pré derrière La Barre, toute la famille se trouvait réunie autour d'une nouveauté : la ponette achetée par Adolphe pour les enfants.

Les filles l'avaient baptisée le plus simplement du monde la Poponne ; le nom le plus proche de Ponette.

Tous voulaient faire un tour de champ sur son dos. Pour l'accomplir en sécurité, Adolphe la tenait à la longe et la promenade s'effectuait au pas, l'animal n'étant pas totalement débourré. Comme il faisait très chaud, la Ponette se déplaçait tranquillement à l'ombre, en longeant les haies. Marie-Jo, Agnès-Roberte, Françoise, Pierre-Adolphe avaient déjà effectué leur promenade sous la surveillance attentive de Rémy qui veillait aux réactions d'un animal, docile en apparence, mais que tout mouvement inconsidéré ou toute piquûre de taon ou de mouche pouvait faire se cabrer.

Tout paraissait quiétude, bonheur et harmonie.

C'est à ce moment-là que, en écartant tout le monde, le père de Louis exigea de monter lui-aussi la Poponne. Il ordonna de lâcher la longe.

La famille essaya de le retenir.

— Faites attention, la Poponne n'est pas habituée à être montée par des adultes. Mieux vaut la conduire à la longe, prévint Adolphe.

— Une modeste ponette ne saurait m'empêcher de montrer mes talents de cavalier, capable de tout maîtriser. Ne vous inquiétez pas, j'ai fait mon temps dans la cavalerie, répliqua-t-il.

Aussitôt ce rappel effectué, il sauta à cru sur le dos de la bête en lui fouettant le flanc avec une badine en coudre. La Poponne s'élança au galop et, au bout de quelques mètres, désarçonna son cavalier qui chuta brutalement la tête en arrière. Il resta allongé, ne bougeant plus. Adolphe qui s'était porté le premier à son secours, remarqua une petite rigole de